

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Reclames 50 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 14 Juin 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 8 de ce mois, a nommé M. Claude-Marie Berthold Commissaire de Police de la ville de Monaco, en remplacement de M. Vial, appelé à d'autres fonctions.

Une autre Ordonnance du même jour nomme M. Vial Commissaire de Police de la gare de Monaco.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince et S. A. S. Madame la Princesse-Mère ont quitté Monaco mardi dernier 9 juin.

A 8 heures du soir, LL. AA. SS. se sont rendues à la gare du chemin de fer, où les attendait un train spécial pour les conduire à Nice et de là à Marseille: une foule considérable s'était réunie aux abords de la gare, où le Prince et la Princesse ont été reçus par S. Exc. le Gouverneur Général, accompagné de son Secrétaire Général et du Maire de la ville.

M. Gaduel, ingénieur en chef du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et les employés supérieurs de la ligne étaient venus se mettre à la disposition du Prince et se trouvaient également à la gare, où toutes les mesures avaient été prises pour son départ.

Le train spécial se composait du wagon-salon de S. A. S., de deux wagons destinés aux personnes de la suite du Prince et de trois fourgons placés sur truc.

Le Prince a fait monter dans son salon M. Gaduel, qu'il a vivement félicité, pendant le trajet jusqu'à Nice, au sujet des gigantesques travaux exécutés sous sa haute et intelligente direction.

Le parcours s'est accompli en 32 minutes, mais lorsque la voie sera livrée à la circulation, il s'effectuera en 20 minutes.

Les Augustes voyageurs ont traversé Marseille dans la nuit et LL. AA. SS., après s'être arrêtées 24 heures à Lyon, sont arrivées vendredi matin à Paris en bonne santé.

Cette année, la Fête-Dieu a été célébrée à Monaco avec un éclat inaccoutumé, au milieu d'une foule pieuse et recueillie.

Une messe solennelle a été chantée à la cathédrale. M^{sr} Flugi officiait pontificalement, assisté d'un nombreux clergé.

Comme d'habitude, S. Exc. le Gouverneur Général, les officiers et dignitaires de la maison du Prince, le Tribunal Supérieur, le Corps consulaire, le Maire et les fonctionnaires de la Principauté assistaient à la cérémonie.

Au milieu de la grande nef, la Milice Nationale formait la haie.

Après la messe, la procession solennelle du Saint Sacrement a parcouru les rues de la ville, saluée par le son des cloches et les salves de l'artillerie.

Le religieux cortège a fait des stations dans les diverses chapelles, ainsi que devant les reposoirs édifiés sur plusieurs points de la ville. Partout sur son passage se pressaient de nombreux fidèles.

Dimanche matin, un ouvrier piémontais était allé se baigner dans la mer, immédiatement après avoir pris son repas. Cette imprudence lui a été funeste. A peine était-il dans l'eau qu'une indisposition l'a surpris. Le malheureux a regagné la terre, mais il est tombé mort sur le rivage.

Mardi dernier, à cinq heures et demie du soir, un bateau chargé de sable, ne pouvant entrer dans le port de Monaco à cause du vent contraire qui soufflait avec violence, s'était décidé à mouiller dans la baie des Moulins. Déjà il avait jeté l'ancre, et deux matelots étaient sur l'antenne occupés à carguer la voile, lorsqu'ils entendirent un craquement le long du mât. Ils se hâtèrent de descendre, et il était temps car, à peine avaient-ils posé le pied sur le pont, le mât cassé tombait à la mer entraînant la voile et la vergue. Un officier de la Milice, M. F. Strafforelly, qui est aussi un habile marin, se jeta dans une embarcation avec trois ou quatre marinières pour aller opérer le sauvetage des engins immergés. Le soir, la *Palmaria*, arrivant de Nice est allée au secours du bateau dématé et l'a remorqué jusqu'au fond du port de Monaco.

Le même jour, dans la soirée, une rixe eut lieu entre des ouvriers en état d'ivresse. L'un d'eux reçut à la tête un fort coup de bâton. La police ne tarda pas à intervenir. Les agresseurs furent arrêtés par les carabiniers et mis à la disposition de M. l'Avocat Général.

Les arches du pont viaduc de Sainte-Dévote sont complètement terminées. Tous les autres travaux de la ligne sur le territoire de la Principauté sont très avancés. Le moment est venu d'en parler longuement, nous le ferons dans notre prochain numéro.

Vous rappelez-vous ce vers harmonieux de Victor Hugo :

Un cabaret qui chante au coin d'un carrefour.

Ce vers réveille en nous le sentiment d'une poésie populaire a peu-près oubliée aujourd'hui, et nous fait songer à tous les joyeux souvenirs de la jeunesse. Il semble, en l'écoutant, ce vers, que toute une volée de charmants refrains prenne son essor, et l'on revoit par la pensée les guinguettes verdoyantes, les gaies tonnelles éparpillées aux alentours des villes, rendez-vous des compagnons du travail qui allaient oublier là, un instant, les fatigues de toute une semaine.

Ils ont disparu ou ils sont peu hantés, ces établissements rustiques où l'on s'asseyait sur un banc très dur autour d'une table en bois rugueux; ils ont été détrônés par les estaminets, les cafés, les divans. Aujourd'hui c'est le progrès, mais autrefois c'était le bon temps, et l'on chantait encore en ce temps là. Alors Désaugiers passait pour un grand poète. Le siècle a vieilli, nous sommes devenus sérieux; de nos jours les poètes se présentent encore à l'Académie, mais aucun ne se soucie d'être nommé membre du Caveau. Et qui sait si elle existe encore, cette académie de la chanson ?

Cependant, cette semaine, à Monaco, nous avons assisté à une soirée où l'on chantait; et les artistes n'étaient pas les pensionnaires d'un impresario d'Alcazar. Ils chantaient pour leur plaisir et pour le plaisir de leurs amis; et ils chantent de même, tous les samedis, quand l'heure du repos a sonné.

Ils disent des romances; ils disent des chansonnettes avec beaucoup de charme, avec beaucoup d'esprit; et les voix de ces chanteurs sont très franches et très pures; et quelques-uns possèdent le sentiment inné de l'art musical, un don précieux.

En les écoutant, le vers de Hugo nous est revenu à l'esprit et, en les quittant, nous avons écrit ces lignes, pour remercier de la charmante soirée qu'ils nous ont donnée, ces braves jeunes gens qui, tour-à-tour fourmis et cigales, demandent au travail du matin le droit de chanter le soir.

Dimanche dernier, jour de la Trinité, avait lieu le pèlerinage de Laghet. Notre feuille ne pouvait passer sous silence cette fête du monastère voisin de la Principauté. On n'ignore pas d'ailleurs que c'est à un habitant de Monaco que ce couvent doit son antique célébrité. Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs en reproduisant sur Laghet une étude très complète publiée par l'*Almanach de Provence*.

Le Pèlerinage de Laghet.

Entre Nice et Menton, à vingt kilomètres de Nice, à quinze kilomètres de Menton et à trente minutes de la Turbie, dans un de ces nombreux vallons que les mouvements volcaniques, — dépressions et soulèvements, *vallées de plissements* — ou le lent travail des eaux ont créés parmi les masses rocheuses qui du sommet des Alpes semblent se précipiter vers la mer, se cache le monastère de Laghet.

Ce monastère, paisible retraite, possède une Vierge qui depuis le milieu du XVII^{me} siècle (1652) est en grande vénération et attire, trois fois par an, à la Trinité, à la fête de St Pierre et St Paul et pour Notre Dame du Mont Carmel, les fidèles et les croyants en miracles. Voici comment les chroniqueurs des temps passés et ceux d'aujourd'hui, ont perpétué et perpétuent, ainsi que nous le faisons aujourd'hui, l'origine du don de miracle que possède la Vierge de Laghet!

En 1652, une dame pieuse de Monaco, Camille Porta, d'autres disent Camille Casanova, (1) affligée d'un mal incurable, se fit transporter à Laghet pour implorer la Vierge des douleurs qui avait été placée dans la chapelle cinq cents ans auparavant, par les moines de Saint-Victor de Marseille qui, au XI^{me} siècle, avaient hérité du château du Lac; — en italien *Lago*, par diminutif *Laghetto*, pour petit lac. — Ce château du Lac semble indiquer un point fortifié par les Romains, et plus tard occupé par les Sarrasins.

La guérison miraculeuse du malade de Monaco se répandit dans toute la province de Nice, en Provence et en Italie, et de ce jour les pèlerins se dirigèrent vers la chapelle du château du Lac où les dons de toutes sortes abondèrent bientôt. — Deux années plus tard, en 1654, Monseigneur Désiré Paletis, évêque de Nice, après avoir réuni les docteurs en théologie, en droit et en médecine, pour constater les miracles et en affirmer la véracité, fit bâtir, aux frais de la ville de Nice, un couvent, amener des eaux et frayer une route, ainsi que l'indique une inscription placée sur le frontispice de l'église et sur une fontaine. Après la consécration des miracles par l'évêque de Nice, qui se transporta, à cet effet, processionnellement à Laghet, de grandes processions se dirigèrent à différentes époques vers ce Sanctuaire. En une seule année on en compta jusqu'à cinquante. A différentes reprises, des princes, puis des rois de Piémont se rendirent à Laghet à la tête de toutes les communautés religieuses de Nice; vers la fin du XVII^{me} siècle, en 1674, les Carmes-Déchaux prirent possession du monastère et desservirent la chapelle vénérée. — Ce fut dès cette époque que les processions prirent un caractère suivi, grandiose et solennel. — Dès lors les offrandes abondèrent et enrichirent *Laghetto*. — Les Carmes reçurent pour leur chapelle des *ex-voto* somptueux. — Un enfant Jésus (*Un Bambino*), en or massif, du poids de son jeune enfant, miraculeusement guéri, fut envoyé par Charles-Emmanuel II à la Vierge de Laghet; d'autres souverains envoyèrent aussi des présents considérables; une princesse de la Maison de Savoie fit don au Sanctuaire d'une jambe en argent massif de grandeur naturelle, image pompeuse d'un membre sauvé des mains des Nélatons de l'époque. Du train dont y allaient les riches et généreux donateurs de ce temps, les murs du Sanctuaire de Laghet furent couverts de leur pesant d'or et d'argent dont les princes de Savoie firent mon-

naie en 1704. — Mais le Sanctuaire s'enrichit de nouveau, grâce aux miracles incessants de la Vierge de Laghet. — En 1792, la révolution française passa par là et fit un hôpital du couvent... la Vierge fut transportée à la Turbie où elle fut conservée jusqu'à 1802. — En 1825, le roi Charles-Félix visita le Sanctuaire; à cette occasion, l'église fut restaurée et un chemin carrossable relia le couvent à la Turbie: — une inscription dans l'église et une colonne commémorative, placée sur le bord du chemin qui part de la grande route de la *Corniche*, rappellent la visite royale et restauratrice de Charles-Félix.

Le Sanctuaire de Laghet attire, avons-nous dit, quatre à cinq fois par an, aux fêtes que nous avons indiquées plus haut, des milliers de pèlerins qui viennent de la Provence, de la Rivière de Gênes et des Alpes, de quinze à vingt lieues. Le nombre de ces pèlerins peut être évalué à quatre ou cinq mille pour chaque fête; un des pères gardiens du Sanctuaire nous disait que, pour la Trinité, époque du plus grand pèlerinage, le nombre des visiteurs fut, une année, de dix mille! Du jour qui précède le pèlerinage à la fin du jour qui le suit, soit pendant trois fois vingt-quatre heures, l'ancienne frontière du Var était libre sans qu'il fût nécessaire d'exhiber ni passeport ni permis, aujourd'hui le même privilège existe sur notre nouvelle frontière à Vintimille pour les pèlerins venant d'Italie. — A chacune des principales fêtes de Notre-Dame de Laghet une corporation de pénitents blancs, bleus ou rouges, de Nice, se dirige vers ce couvent, bannière et croix en tête. — Nous verrons plus loin le rôle touchant et plein de dévouement que jouent ces corporations au moment de la procession. — Le jour de la Trinité ce sont les pénitents blancs à qui incombe ce service religieux, le jour de St Pierre et St Paul c'est au tour des rouges, et enfin à la troisième fête, le jour de Notre-Dame du Mont Carmel, viennent les bleus.

Les pèlerins et les curieux qui se rendent à Laghet du littoral italien, Rivière de Gênes, et de Menton, suivent la belle route de la Corniche, dépassent la Turbie et arrivés à la colonne commémorative dont nous avons parlé plus haut, descendent un petit chemin carrossable qui les conduit en quinze minutes au couvent. Ceux qui viennent de Nice suivent également la route de la Corniche jusqu'à cette même colonne. De Nice à Laghet, par cette voie, il y a, nous l'avons dit, vingt kilomètres. On peut s'y rendre aussi par le village de la Trinité, à sept kilomètres de Nice.

A la Trinité, on prend un chemin qui ne peut-être gravi qu'à pied ou à dos de mulet, et qui suit, à mi-côte un torrent qui se jette dans le *Paillon* en aval de ce village. Ce sentier très-pittoresque, offrant tour-à-tour des sites riants et sauvages, suit très-souvent l'ancienne voie Julienne (1) qui allait de Rome à Arles en passant par Vintimille, la Turbie, Cimiez et Fréjus.

On peut encore suivre le lit du torrent qui, sur ses bords, lorsqu'il n'est pas grossi par les pluies, offre un petit sentier fleuri. — Ce chemin n'est guère praticable qu'avec une monture. Après une ascension d'une heure et demie, et qui n'a rien de pénible, on aperçoit à l'extrémité du vallon, le monastère de Laghet. C'est le grand jour du pèlerinage, le dimanche de la Trinité; un peuple tout entier campe sur les bords du torrent, sur les côtes, sur les rochers, à l'ombre d'oliviers et de pins rabougris — d'autres sous des tentes. — Les chevaux, les mulets, les ânes qui ont traîné cette pacifique armée de pèlerins broutent à l'abandon une herbe absente ou desséchée. — La cloche du monastère, qui sonne des messes successives, les cris des marchands d'images saintes, de médailles et de chapelots, de fruits, de boissons et de victuailles; les piailleries

(1) Ici encore nous recourons à l'excellent ouvrage de l'abbé Tisserand dans lequel nous trouvons les lignes suivantes sur les voies romaines: — « La voie Aurélienne, commencée sous le consul Aurélius Cotta, l'an 75 avant J.-C., n'aboutit d'abord qu'à Pise; Marcus Emilius Scaurus la continua jusqu'à Savone, et Jules César jusqu'à Arles. C'est pourquoi elle prend indifféremment le nom d'Aurélienne, Emilienne ou Julienne. La voie Emilienne suivait de Vintimille à Menton, à peu près la route actuelle. De Menton, elle tournait le Cap-Martin (poste romain consacré à Mars) et arrivait au quartier des Veilles, nom qu'il porte encore aujourd'hui. » 1^{er} vol., page 37 § 4^{me}.

des enfants malingres et souffreteux que des mères affligées viennent recommander à la grâce de la bonne Madone, le chant discordant des mendiants, qui profitent de cette bonne journée pour implorer la charité publique, le hennissement des mulets, le braiement des ânes, tout cela compose un spectacle-concert peu fait pour le plaisir des yeux ni pour celui des oreilles; mais le touriste avide d'émotions bravera cet abord peu engageant et les rayons ardents d'un soleil de juin, qui tombent verticalement dans cet étroit vallon sans ombrage, pour attendre, pour voir s'accomplir quelque miracle sur l'une ou l'autre des pauvres créatures péniblement amenées de loin.... de bien loin!

Il est midi, la procession des miracles n'aura lieu qu'à l'issue des vêpres; chacun, en attendant, prend son repos comme il peut et où il peut. — Les cabarets improvisés sont pris d'assaut; l'auberge de Laghet, car il y a une auberge en ce lieu solitaire, est inabordable; ici, là, en haut, en bas, toutes les places sont prises. Le lit du torrent, où ne coule pour le moment qu'un clair petit filet d'eau, est couvert de dîneurs qui dévorent à belles dents du pain, de la morue crue ou frite, des cerises et des citrons (*sic*) — d'autres, plus heureux ou plus prévoyants, tranchent résolument de longs saucissons ou brandissent joyeusement des gigots qu'ils tiennent par le manche et qu'à prix d'or ils ont enlevés aux broches de l'auberge. Le vin coule à pleins bords... dans des coupes incessamment vides et bientôt pleines; — vu l'absence du matériel, on mange à la turque, et on boit à la catalane... à la régalaie ou à même le goulot.

Le repas est fini; le calme se rétablit; le silence le plus complet règne sur les caravanes assoupies... Trois ou quatre mille pèlerins ou curieux font la sieste... on dirait une formidable pédale d'orgue qui vibre sous les doigts puissants d'un Briarée.

Il est deux heures; la cloche de la chapelle sonne les vêpres. On se rapproche du monastère, beaucoup trop petit pour contenir tout le monde. La galerie vitrée, assez vaste, qui fait le tour du couvent et au milieu de laquelle se trouve la chapelle de la vierge, est bientôt envahie. — C'est dans cette galerie que doit avoir lieu la procession des miracles faite par une des confréries des pénitents de Nice. — La procession fera trois fois le tour de cette galerie et, chaque fois, en passant devant la porte du sanctuaire, stationnera un instant devant la statue de la Vierge de Laghet.

Il nous serait difficile de retracer ici ce que nos yeux ont vu, ce que notre cœur a ressenti. — Voici la procession qui s'ébranle... elle passe devant nos yeux, suivie du plus affreux cortège de toutes les infirmités humaines qui se puisse voir: — scrofuleux, goitreux, paralytiques, épileptiques, galeux, pustuleux, scorbutiques, teigneux, sourds, muets, aveugles, idiots, goutteux, etc., etc. — Tous: hommes, femmes et enfants intercèdent avec ferveur la Vierge et espèrent une guérison ou tout au moins un grand soulagement à leurs maux. Au premier tour, l'espérance est dépeinte sur la figure de tous ces malheureux. — On psalmodie des cantiques, les assistants, rangés contre les murs de la galerie, et ceux qui suivent la procession, mêlent leur prière à celle des pénitents et des infirmes; — on chante le *Salve Regina* et le cri de *grazia Maria* se font entendre surtout au moment où le triste cortège passe devant la Vierge! — Au deuxième tour, les prières sont plus ardentes, les cris et les gémissements augmentent, les mères soulèvent leur pauvre petit martyr dans leurs bras en appelant sur eux les prières des assistants et la miséricorde divine, et en criant sans cesse, avec la plus ardente foi, *grazia Maria! grazia Maria!* — La galerie est profondément émue; — des pleurs mouillent tous les yeux. — Nous renonçons à décrire l'aspect de la procession au troisième et dernier tour qui doit voir s'accomplir quelque miracle; les prières, les cris de *grazia Maria* redoublent. — Les pauvres petits êtres, pour lesquels on vient se prosterner aux pieds de la Madone, se débattent dans les bras de leur mère. — Des pénitents pleins de foi,

(1) L'abbé E. Tisserand, dans sa savante et très utile histoire civile et religieuse de Nice, dit: « Un habitant de Monaco, Hyacinthe Casanova. » — 2^{me} vol., p. 461, 1^{er} §.

pleins du charitable désir de voir s'accomplir de miraculeuses guérisons, s'emparent des enfants aveugles, muets ou paralytiques, les soulèvent dans leurs bras et les présentent à la Vierge; c'est un spectacle navrant, déchirant; les spectateurs pleurent... quelques-uns veulent fuir, ne pouvant résister à la vue de tant de douleurs et de misères... Mais sortir de là n'est plus possible; une foule compacte vous cloue à votre place dans une atmosphère viciée et de plus de 45 degrés — il nous faudra assister jusqu'au bout à ce paroxysme religieux, à ce *delirium tremens* de la foi! — A la fin du troisième tour, la petite chapelle, écaillée d'*Ex-Voto*, est envahie, aux cris déchirants et mille fois répétés de *grazia Maria!* — Quelques malades, quelques mères ahuries de douleur, ne veulent plus quitter le Sanctuaire et se prosternent désolés sur les dalles, aux pieds de notre Dame de Laghet!

..... Tout est fini... les caravanes de pèlerins s'ébranlent... nous assistons au retour: — par chaque sentier qui monte, qui descend, qui suit le flanc de la montagne, s'éloignent les fidèles: pèlerins ou curieux. Les pénitents se réunissent devant le porche du couvent et s'appêtent à rentrer à Nice, bannière et croix en tête; ils auront fait dans la journée, pour accomplir un acte religieux plein de dévouement et de charité, quarante kilomètres, non compris les fatigues de la procession!

LÉOPOLD AMAT.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice*:

On assure que le roi de Hanovre a demandé à l'Empereur l'autorisation de résider en France, et que l'Empereur la lui a accordée. On croit que sa résidence probable serait Nice.

Par la grande chaleur qu'il fait en cette saison, le pétrole dégage beaucoup de vapeur inflammable, et les risques d'accidents sont beaucoup plus imminents que dans les temps froids. Il faut donc redoubler de précautions en se servant de cette substance. Echauffé comme il l'est actuellement, le pétrole prend très-aisément feu, même à distance.

Le hanneton, dit le *Nouvelliste*, va devenir, grâce à un jeune chimiste, M. Jouglet, un animal presque aussi précieux que le ver à soie; après avoir donné des primes pour sa destruction, on en créera pour sa conservation. Il paraît en effet que ce coleoptère produit une couleur jaune très-belle. Si cette couleur devient à la mode, le hanneton finira par être coté à la bourse des marchandises.

Les amateurs de minéralogie et de concrétions curieuses dûes à l'effet du suintement insensible de l'eau, seront charmés d'apprendre, s'il ne le savent déjà, qu'une magnifique stalactite s'est formé sous les arches du canal de Marseille, dans le jardin Zoologique. Cette concrétion à vingt centimètres de développement perpendiculaire; elle a une forme annulaire, et elle revêt mille couleurs irisées, phénomène que sont loin de présenter les stalactites qu'on trouve ordinairement dans nos grottes connues.

On lit dans le *Sémaphore*:

La plupart des journaux qui nous sont arrivés ces jours derniers, venant de toutes les contrées de la France, mentionnent de violents orages, accompagnés de pluies abondantes. Sur quelques points, ces orages ont occasionné des dégâts assez considérables, ils ont même compromis quelques récoltes. Seules, les régions de l'extrême Midi sont exemptes de ces ondées, qui rafraîchiraient au moins un peu une température brûlante. Il était facile de comprendre, à la violence du vent qui soufflait hier sur notre ville et à la couleur

nankin de l'eau du canal, que du côté d'Avignon et même dans le deuxième arrondissement des Bouches-du-Rhône, des orages avaient dû éclater.

Le gouvernement vient de conclure avec la compagnie de navigation Valéry une convention avec subvention pour Marseille, Bastia et Ajaccio. La nouvelle convention augmente ces lignes de deux courriers par semaine. Cette amélioration était depuis longtemps réclamée. Le traité va être soumis à la sanction législative.

On lit dans le *Petit Marseillais*:

Le mouvement de l'émigration par le port de Marseille a donné pour le mois de mai, le résultat suivant: 308 passagers émigrants sont partis de notre port, ayant pour destination l'Amérique du Sud.

Un incendie s'est déclaré dans la calle d'un trois mâts italien, ancré au port de la Joliette. Ce navire était chargé de soufre. L'équipage, sous les ordres du capitaine, s'est mis à l'œuvre, en attendant l'arrivée des sapeurs-pompiers de la Joliette que l'on s'était hâté de prévenir. A l'arrivée de ces derniers, le feu a été attaqué avec vigueur et bientôt maîtrisé. Pendant cette opération, MM. les lieutenants du port, Burle et Peirety, manœuvraient pour faire sortir des rangs le navire incendié, travail qui n'a été terminé qu'à 11 heures du soir. Il est heureux que la promptitude des secours ait permis de se rendre bientôt maître d'un feu qui pouvait, par ses conséquences, occasionner de grands malheurs, dans un port actuellement fort encombré par les navires.

On sait que Gènes est la patrie de Sivori. Le célèbre violoniste est allé chercher un peu de repos dans sa ville natale, et s'y donner la jouissance d'y voir construire en ce moment, pour être inaugurés l'hiver prochain, le Théâtre-Sivori et une grande salle de concert à laquelle le nom de Salle-Sivori semble aussi réservé.

Un poète français et italien bien connu des musiciens, l'auteur des *Chants de l'Exil* et des *Canti e Pianti*, M. Louis Delâtre, vient de publier à Florence, où il est établi depuis plusieurs années, une nouvelle édition de ses *Canti e Pianti*, que les critiques italiens ont regardé comme le recueil le plus remarquable qui ait paru dans cette langue depuis bien des années.

Un projet de chemin de fer allant directement de Bologne à Vérone va être étudié immédiatement par l'ingénieur Gaetano Rubbi, de Bologne.

On a arrêté à Bologne une bande accusée de falsification de billets de banque. Comme chaque jour on fait de nouvelles découvertes dans cet ordre d'idées, vous pouvez vous imaginer combien le cours forcé perd de son charme, et combien on désire le rétablissement des espèces métalliques.

Lundi soir, il y avait grande fête au palais du comte de Trapani: toutes les notabilités de Rome étaient conviées aux fiançailles du frère de François de Bourbon avec l'infante d'Espagne; l'affluence était considérable et l'on ne s'est séparé qu'à une heure très-avancée de la nuit. Tout était d'une magnificence vraiment royale.

C'est une vraie spécialité que celle que s'est créée un certain M. Mongini, italien. Il siffle d'une façon tellement remarquable, avec tant de goût, qu'il peut rendre des points aux meilleurs flûtistes. On l'a entendu dimanche dernier au théâtre Andrea Doria de Gènes, et il a été applaudi à outrance. Dans un morceau sur *Norma*, il n'a laissé rien à désirer, dit un

journal génois: douceur de son, accent, précision dans les agilités des variations. Si les siffleurs de nos parterres, ajoute ladite feuille, ressemblaient un peu à M. Mongini, on ne ferait plus la guerre à ce vacarme barbare que l'on entend souvent, à tort ou à raison, dans les salles de spectacle.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 Juin 1868.

ARLES. b. *Borée*, français, c. Lillamoat, sable
 GOLFE JUAN. b. *Clairon*, id. c. Cristin, sable
 ID. b. *Deux amis*, id. c. id. id.
 St-MAXIME. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, briques
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jaume, sable
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Victor, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 CANNES. b. *Roi des îles*, id. c. Lestrait, s. lest
 MENTON. b. *St-Dominique*, id. c. Carezzo, fûts
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Bien-aimé*, id. c. Jouvenceau, sable
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Réparate*, id. c. Cairasco, chaux
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orenge, sable
 ANTIBES. b. *Andalousie*, id. c. Philibert, haricots
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ARLES. goëlette *Ulysse*, id. c. Dumas, id.
 CASSIS. b. *Souvenir*, id. c. Mireur, id.
 MENTON. b. *Mont de piété*, id. c. Ballestra, id.
 MARSEILLE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, sable
 NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Barral, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Jeune Eugène*, id. c. Fouque, id.
 ID. b. *Joseph-Marie*, id. c. Montolivo, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 ID. b. v. *Progrès*, id. c. Giuliani, id.

Départs du 6 au 12 Juin 1868.

CETTE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon, s. lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *Clairon*, id. c. Cristin, id.
 MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, briques
 GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, id. c. Cristin, sur lest
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jaume, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Victor, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
 CETTE. b. *St-Dominique*, id. c. Carezzo, fûts vides
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Bien-aimé*, id. c. Jouvenceau, id.
 ID. b. *Joseph Marie*, id. c. Montolivo, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
 ST-JEAN. b. *St-Réparate*, id. c. Cairasco, id.
 NICE. b. *Clémence*, id. c. Palmaro, m. d.
 MARSEILLE. b. *Emile Emilie*, id. c. Castinel, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orenge, id.
 NICE. yacht, *Roi des îles*, id. c. Lestrait, id.
 ANTIBES. b. *Andalousie*, id. c. Philibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Victor, id.
 NICE. b. *Mont de piété*, id. c. Ballestra, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
 MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, sur lest
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Joseph Marie*, id. c. Fouque, id.

GOLFE JUAN b. *Jeune Marie*, français, c. Montolivo, lest id.
 ID. b. *Jeune Eugène* id. c. Fouque, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. b. v. *Progrès*, id. c. Guillioni, id.

10000 francs sont plus que suffisants pour gagner au moins 100 francs par jour. On le prouvera à toute personne qui peut disposer de cette somme et qui (après l'épreuve faite) consent à fournir ce capital.

S'adresser à M. A. Z., hôtel de Lyon, rue du Milieu, à Monaco.

A LOUER UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

L'ÉCHO DE MARSEILLE, Journal littéraire, artistique, théâtral, industriel et commercial, paraissant tous les Samedis. — Rédacteur en Chef: HORACE BERTIN

Prix d'Abonnement: Marseille: Un An, 10 francs. Départements: — 12 francs.

On s'abonne quai de Rive-Neuve, 3, à Marseille.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements: à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

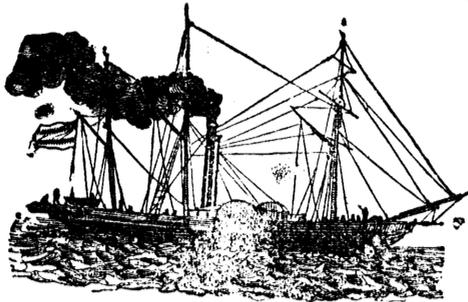
A LOUER présentement UN BON PIANO.

S'adresser à M^{me} PREISS, 103 du Milieu, n° 14.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places: fr. 1.50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café-fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.